

FINANCE

Diamond Capital Convention

A Wakeup Call for Stronger CEMAC Financial Market

The maiden edition organised by Almasi Capital & Advisory called for the development of the CEMAC financial market as a key instrument for financing the real economy.

Yaboa Ndula MUNTEH

Organised by licensed brokerage firm Almasi Capital and Advisory under the theme, "Development, Innovation and Inclusion: the Levers of the CEMAC Financial Market," the three-day convention brought together public authorities, regulators, investors, banks, business leaders, development partners, and financial experts from Cameroon and across the CEMAC sub-region. Representing the Prime Minister, Head of Government, at the opening ceremony, Finance Minister Louis Paul Motaze said the initiative contributes to discussions on a critical question for the region: how to better mobilise available capital and

channel it towards productive investment.

He said Central Africa's ambition should be to build a deep, liquid, transparent, secure, and accessible financial market capable of mobilising regional and international savings to finance productive activities. According to the Minister, the development of the financial market should not be an end in itself, but must serve the real economy by supporting growing businesses, infrastructure projects, industrial modernisation, job creation, and value generation. During the maiden edition place under the high patronage of the Prime Minister, Head of Government, the finance minister stressed the need to bring financial markets closer to businesses, noting that companies must better

understand the opportunities available through capital markets. At the same time, he underscored the importance of trust, supported by effective regulation, reliable financial information, and investor protection. COSUMAF President, Jacqueline Adiaha Nkembe, described the convention as an important step in advancing Central Africa's financial market. She reaffirmed the regulator's commitment to deeper, more transparent and credible capital markets, including reforms aimed at reducing issuance costs, strengthening financial education and modernising the regulatory framework.

During the close of the convention, the General Manager of Almasi Capital & Advisory, Ingrid Obouh-Fegue, condensed three

days of discussions into five key convictions. She called for finance to become more effective in directing capital towards the real economy; a diversified financing continuum combining banks, bonds, equity, private equity, guarantees, and structured finance; greater accessibility of financial markets to businesses; improved understanding and sharing of risks; and a broader role for finance as a driver of economic transformation.

Participants described the first Diamond Capital Convention that brought together over 3,000 visitors as impactful, with discussions highlighting the need for strong



All hands on deck to develop the CEMAC Capital Market.

collaboration among regulators, financial institutions, investors, and businesses to unlock the financing required for sustainable economic deve-

lopment in the CEMAC region. The event ended with a prize award to Diamond Next Gen Challenge 2026 winners.



Arnold Dongmo : « Notre défi est maintenant de créer beaucoup plus de passerelles entre l'épargne, l'investissement et l'économie réelle ».

« Pour une première édition, la mobilisation a dépassé nos attentes »

Arnold Dongmo, directeur des Marchés de capitaux chez Almasi Capital & Advisory.

Quel bilan faites-vous de cette première édition de la Diamond Capital Convention (DCC)?

Pour une première édition, la mobilisation a dépassé nos attentes. Nous avons enregistré plus de 3 500 inscriptions, accueilli plus de 1 000 participants par jour, auxquels se sont ajoutées plus de 2 000 personnes connectées sur nos différentes plateformes. Mais, le plus important n'est pas le nombre. C'est ceux qui étaient dans la salle. Nous avons réussi à réunir des autorités publiques, la bourse, des investisseurs,

des banques, des sociétés de bourse et de gestion mais aussi, des entrepreneurs, des étudiants, des jeunes professionnels et le grand public. Et c'était précisément notre ambition : faire tomber les cloisons et mettre tout l'écosystème autour de la même table. Cette première édition nous confirme une chose : il existe en Afrique centrale

une véritable attente pour un grand rendez-vous consacré au capital, à l'investissement et au financement de notre économie. Et derrière la DCC, nous portons une ambition encore plus grande : contribuer à faire de Douala le hub financier de l'Afrique centrale. Douala dispose déjà des acteurs. Maintenant, il faut transformer cette concentration d'acteurs en une véritable place financière régionale.

Est-ce que les objectifs que vous vous étiez fixés sont

atteints ?

Les premiers objectifs sont atteints. Mais, le véritable travail commence maintenant. Nous voulions d'abord rassembler l'écosystème et contribuer à démocratiser la culture financière. C'est pour cela que nous avons fait un choix important : la DCC est gratuite. Je tenais à ce qu'un étudiant, un entrepreneur ou un jeune professionnel puisse s'asseoir dans la même salle qu'un dirigeant de banque ou un professionnel du marché. Parce qu'un marché financier ne peut pas se développer s'il reste l'affaire de quelques initiés. Notre défi est maintenant de créer beaucoup plus de passerelles entre l'épargne, l'investissement et l'économie réelle. Et c'est là que commence la deuxième vie de la DCC. Nous allons produire un livre blanc, reprendre les recommandations issues de ces trois jours et surtout suivre leur mise en œuvre avec les différentes parties prenantes. À terme, je veux pouvoir dire : voici combien d'entreprises ont engagé une démarche de

financement ; voici combien se préparent au marché ; voici combien de projets ont rencontré des investisseurs ; voici les recommandations qui ont réellement été mises en œuvre.

Quelles sont vos attentes vis-à-vis de la COSUMAF, de la BVMAC, des gouvernements et des acteurs du marché ?

Nous devons commencer par une idée simple : le développement de notre marché financier est une responsabilité collective. La COSUMAF doit continuer à garantir ce qui est absolument essentiel à un marché financier : la confiance, la transparence, la qualité de l'information, la conformité des acteurs et la protection des investisseurs. Avec la BVMAC, l'enjeu est maintenant d'accélérer l'arrivée des entreprises sur le marché. Nous n'avons encore que sept sociétés cotées. Nous devons aller chercher les PME structurées, les entreprises familiales, les champions nationaux et régionaux et les préparer progressivement au marché. Les

Etats ont, eux aussi, joué un rôle majeur dans le développement du marché obligataire. Mais, l'étape consiste à faire davantage entrer l'économie productive sur le marché des capitaux. Nous ne devons plus rester dans nos bureaux en attendant que les entreprises viennent nous voir. Nous devons aller vers elles, identifier celles qui ont du potentiel, comprendre leurs besoins, les structurer, les préparer et les accompagner jusqu'au marché. Enfin, les sociétés de gestion ont un rôle majeur à jouer pour mobiliser l'épargne et rendre l'investissement plus accessible.

Quelle est finalement votre vision à long terme pour la Diamond Capital Convention ?

Notre vision tient en une ambition très claire : contribuer à faire de Douala le hub financier de l'Afrique centrale. Je voudrais que demain, lorsqu'un entrepreneur de Bangui, Brazzaville, Libreville, Malabo, N'Djamena ou Douala cherche des capi-

taux, qu'il sache qu'il existe ici un écosystème capable de l'accompagner. Et inversement, lorsqu'un investisseur africain ou international cherche à comprendre la CEMAC, identifier des opportunités ou rencontrer les acteurs économiques de la région, je voudrais que Douala devienne naturellement sa porte d'entrée financière en Afrique centrale. Entre deux éditions, il y aura le livre blanc, le suivi des recommandations, DCC Capital Connect et le dialogue avec l'écosystème. Notre ambition est donc de faire progressivement de la DCC une plateforme permanente de dialogue, de solutions, de financement et d'investissement pour l'Afrique centrale. Cette première Diamond Capital Convention n'est pas un aboutissement. C'est un point de départ. Six pays. Un marché financier. Une ambition commune. Rendez-vous en 2028 pour la prochaine édition. La grande évolution sera de mettre l'économie réelle encore davantage au centre de la DCC.

Propos recueillis par Y.N.M